

Élevage. Pour tendre vers l'autonomie alimentaire, l'éleveur dispose de plusieurs leviers. Le pâturage hivernal en fait partie, il est adapté pour les ovins et dépend du taux de chargement pour les bovins.

Pâturer l'herbe en hiver

Le couvert prairial n'est pas dénué d'intérêt en hiver. L'herbe est feuillue avec une valeur alimentaire non négligeable. En adaptant le niveau de chargement, des économies importantes en concentrés et fourrages stockés sont possibles. Le pâturage hivernal est donc un des leviers possibles afin de maîtriser les coûts de production et d'accroître l'autonomie alimentaire des exploitations d'élevage, notamment sur le plan protéique. La mise en œuvre du pâturage hivernal pose toutefois question, notamment : Quel impact sur la dégradation du couvert, la couverture du sol ? Quel impact sur la production de la prairie ?

jours de présence par ha n'est pas dépassé, l'impact du piétinement restera limité et les dégâts réversibles. Cela dépend aussi beaucoup du mode de pâturage et du mode d'affouragement. Il est préférable de pratiquer du pâturage tournant. Il faut aussi une hauteur d'herbe en entrée de parcelle pas trop élevée. Si celle-ci dépasse les 10 cm, elle contient alors souvent une part importante de matériel sénescé (environ 40 %) et devient moins appétente.

Les prairies permanentes ou temporaires bien implantées présentent une bonne capacité à se restaurer. La surface dégradée augmente fortement en début d'hiver puis s'estompe.

L'impact sur la dégradation des prairies

La nature du sol et le type d'animal sont les deux principaux facteurs de dégradation. Le problème ne se pose quasiment pas en petits ruminants. En bovins, sur des sols assez filtrants, si le seuil des 500

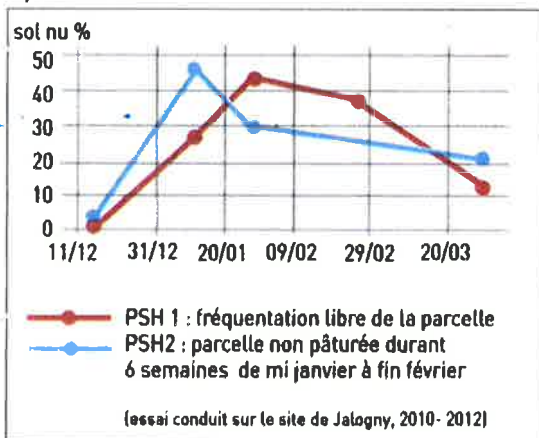
La reprise des prairies au printemps

Les nombreux travaux réalisés depuis les années 1990 montrent que l'allongement de la période de pâturage en hiver, voire la pratique de l'hivernage en plein air, peut être envisagée sans affecter



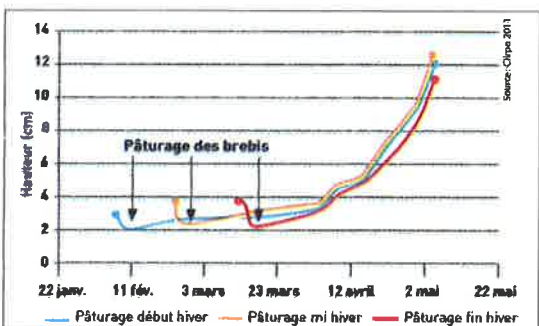
En hiver, les brebis n'ont pas plus de problème de boiterie dedans que dehors. (Ph. L. Sagot - Institut de l'élevage/Ciirpo)

Évolution de la proportion de sol nu sur 2 parcelles exploitées en hiver



Une disponibilité en herbe décalée mais pas d'incidence sur le rendement global des prairies.

Le pâturage des prairies en hiver, jusqu'à des hauteurs relativement basses (2 cm avec des ovins), n'est pas préjudiciable à la production annuelle d'herbe et permet son étalement au printemps.



le potentiel de production des surfaces ou la pérennité des couverts notamment s'ils sont bien installés.

La croissance de l'herbe au printemps est finalement peu affectée par une utilisation hivernale de la prairie. En revanche, lorsque les hauteurs d'herbe résiduelles en début d'hiver ne sont pas trop importantes (essai aux Établères), les disponibilités en herbe au printemps sont plus faibles du simple fait d'une bonne valorisation en hiver.

Respecter en ovins un faible niveau de chargement : il faut compter au maximum 4 brebis/ha.

En bovin viande, l'utilisation de parc stabilisé d'hivernage (PSH) peut être une solution intéressante. Dans le cadre d'un projet de recherche, l'intérêt de disposer d'un parc stabilisé d'hivernage en complément d'une conduite à l'herbe de bovins allaitants a été testé dans différents contextes pédo-climatiques et cela deux années durant. Il permet de contenir les animaux en cas de risques de piétinement trop élevé et compléter les animaux de manière aisée. Il s'agit ainsi d'utiliser les « restes de l'arrière-saison » et valoriser la petite pousse hivernale. La hauteur d'herbe va vite diminuer puis le pâturage sera très ras. Les besoins sont bien sûr couverts à 80 % par un fourrage distribué plutôt grossier. Cependant, quel que soit le chargement, les pertes d'état des animaux en cours d'hiver sont limitées à condition de couvrir les besoins énergétiques. L'appréciation régulière de l'état corporel en cours d'hiver permet d'ajuster l'alimentation. En règle générale, les apports doivent être

augmentés de 1 UFL/jour par rapport à un hivernage en bâtiment.

La valeur alimentaire de l'herbe en hiver

Elle dépend essentiellement de la proportion de matériel mort. La partie verte est de très bonne valeur mais l'appétibilité de l'herbe va être diminuée du fait du matériel sénescé. Or, cette partie sénescé est elle-même fonction de l'automne. Donc plus la prairie est exploitée régulièrement au cours des saisons, plus il y a de chance

que le couvert végétal soit de qualité en début d'hiver.

La valeur alimentaire de la part "verte" de l'herbe en hiver est égale à 0,8 à 0,9 UF/kg de matière sèche, 140 à 180 g de MAT par kg de MS avec une faible valeur d'encombrement, une croissance de 500 kg de MS/ha sur la période décembre-février.

CAMILLE DUCOURTIEUX,
DÉPARTEMENT PRODUCTIONS ANIMALES

EN HIVER, LE MÊME CONFORT DEHORS QU'EN BERGERIE

Avec une ressource fourragère suffisante, les brebis sont aussi bien à l'herbe qu'en bergerie. Telle est la conclusion d'une étude réalisée au cours de l'hiver 2014/15 dans 46 élevages répartis sur toute la France (hors zones de montagne). De nombreuses mesures en lien avec le bien-être animal ont été effectuées sur 1 350 brebis à faible besoin de race Romane. La moitié était hivernée en bergerie avec une ration adaptée à leur stade physiologique (brebis à l'entretien), l'autre moitié était au pâturage avec de l'herbe en quantité suffisante.

Des brebis en meilleur état

La comparaison des lots de brebis à l'herbe et en bergerie met en évidence un meilleur état corporel pour celles qui pâturent. En effet, la proportion de brebis maigres est alors nettement inférieure. Ce taux est passé de 18 % en début d'hiver à 4 % en fin d'hiver pour les brebis dehors alors qu'il est resté stable pour les brebis en bergerie. D'autre part, peu de problème de santé ont été observés dans cette étude, que les brebis soient alimentées au pâturage ou en bergerie. Et aucune différence n'a été mise en évidence entre les deux modes de conduite, ce qui se voit en matière de boiterie ou de problèmes respiratoires. Enfin, la toison joue parfaitement son rôle de protection : aucun cas d'humidité de la toison en contact de la peau n'a été observé.

l'Étude Institut de l'élevage, Ciirpo et Inra